CAMOMILLE ROMAINE, EMBLÉMATIQUE DE LA RÉGION DE CHEMILLÉ - © P. GICQUIAUD

LORS DU PHYLLOXERA DE 1883 LA CAMOMILLE, UNE VOIE DE REPLI POUR LES VIGNERONS DU LAYON

Par Paul Gicquiaud

La camomille romaine est la plante médicinale emblématique de la région de Chemillé, située entre Angers et Cholet. Nombreuses sont encore les personnes qui ici se souviennent, enfants, avoir participé durant des après-midi ensoleillés de juillet et août, à la cueillette des capitules blancs.

Si de nombreuses plantes médicinales provenaient de cueillette dans la nature, ce n'était pas le cas de la camomille romaine. En effet, bien que l'espèce soit commune en France, c'est la variété à fleurs doubles qui est prisée en herboristerie. Stérile, elle assure sa pérennité par des marcottes en fin de saison qui sont prélevées d'octobre à mars et remises en terre pour une nouvelle culture.

Les capitules de camomille romaine, utilisés dans l'herboristerie, proviennent ainsi uniquement de cultures, ce qui explique que la région de Chemillé soit devenue la capitale des plantes médicinales. Un savoir-faire a été acquis par les agriculteurs locaux, permettant au gré des besoins du commerce, d'introduire de nouvelles cultures telles la menthe, l'hysope, la mélisse, la belladone, la rose de Provins… On retrouve ce phénomène avec la menthe poivrée 'Mitcham' cultivée à Milly-la-Forêt dans l'Essonne, autre grand pôle historique de production des plantes médicinales.

— LA CAMOMILLE ROMAINE, UNE HISTOIRE DE FAMILLES —

L'introduction de la camomille romaine coïncide à la fois au développement, durant le XIX^{e} siècle, de l'horticulture en Maine-et-Loire et de l'herboristerie.

La tradition raconte qu'en 1832, le Comte Théodore de Quatrebarbes a ramené d'Italie, au château de Chanzeaux

des plants de camomille romaine pour y faire fleurir les plates-bandes.

Parallèlement, à Saint Lambert-du-Lattay, un village voisin, la famille Godillon se distingue dans la culture et la commercialisation de la camomille et autres plantes médicinales. Julien Godillon s'installe à Paris, rue du Faubourg Saint-Martin, dans le Marais comme pharmacien. Son frère Aimé le rejoindra et ouvrira plus tard une droguerie-herboristerie florissante. À partir de 1853, Émile Godillon, son fils, donne une plus grande extension à la culture des plantes médicinales avec l'introduction de la rose de Provins, la menthe poivrée du Maine et Loire, l'hysope, le datura stramoine, la belladone…

La région de Chemillé prit par la suite le relais sous l'impulsion de Jean Vincent (jardinier au château de Chanzeaux) et de son descendant, Léon Cailleau qui créa "L'herboristerie centrale de Maine et Loire" peu avant la seconde Guerre Mondiale, et Chemillé devint la capitale des plantes médicinales de France.

— DES MÉDICINALES PLUS RÉMUNÉRATRICES QUE LA VIGNE —

Mais le vignoble connaît une grave crise, notamment à cause du phylloxéra (cf. encadré). En attendant une production renouvelée, beaucoup de cultivateurs de Saint-Lambert-du-Lattay remplacèrent la vigne par la camomille

LE VIGNOBLE ANGEVIN AUTOUR DE SAINT LAMBERT-DU-LATTAY ET LE PHYLLOXÉRA

Si, dans la deuxième partie du XIX^{e} siècle, la culture des plantes médicinales est une caractéristique agricole permettant à de nombreux habitants de Saint-Lambert de tirer un revenu complémentaire, le vignoble constitue alors la principale ressource économique de la commune et de celles du bassin du Layon, et d'ailleurs en Anjou. À Saint Lambert-du-Lattay, les vignes bénéficient de conditions exceptionnelles donnant des vins moelleux dont la réputation demeure encore. Le vignoble est situé à flanc de coteau bien exposé au sud. Le Layon coule à ses pieds. Après les guerres de Vendée, aux lourdes conséquences pour Saint Lambert-du-Lattay, les vignes sont délaissées.

La reconstitution du vignoble fut très lente. Il faut attendre le milieu du XIX^{e} siècle pour que le vignoble retrouve son essor avec l'introduction de cépages rouges à côté des blancs.

Mais quelques années plus tard, le vignoble est en crise. En 1873, la récolte a été très faible à cause de l'oïdium. Puis en 1884, c'est le mildiou qui fait des dégâts, enfin le Phylloxéra porte un coup qui semble irrémédiable.

Le *Phylloxera* atteint la région en 1888, dans une commune proche de Martigné-Briand. Puis, en 1889, toutes les vignes du Layon sont atteintes. Les ceps sont massivement arrachés, le prix de la terre s'effondre. Malgré l'extrême difficulté, les viticulteurs ne renoncent pas. Dès 1885, un comité de vigilance du *Phylloxera* est créé. Parallèlement, dans tout le Maine et Loire, un service phylloxérique mène la campagne de reconstitution du vignoble avec les cépages américains. Une délibération du conseil municipal de la commune de Saint-Lambert-du-Lattay, en date du 16 mars 1890, donne un avis favorable à la libre introduction des cépages étrangers… : *"le Conseil, considérant que la commune est envahie depuis au moins trois ans par le Phylloxera, qui étend rapidement ses ravages et menace le vignoble d'une destruction totale et prochaine, qu'un grand nombre de viticulteurs désirent cultiver les cépages américains, est d'avis que la libre introduction des plants de vignes étrangères de toute provenance soit autorisée dans le département de Maine-et-Loire"*.

Il faudra pourtant attendre 1892 pour que la libre introduction des porte-greffe soit officiellement autorisée. Mais des essais ont été faits et des cours de greffage organisés. La reconstitution du vignoble est en cours et sera complètement terminée en 1910.

et autres plantes médicinales, réputées beaucoup plus rémunératrices. Cette conversion fut grandement facilitée par la présence sur place d'un négociant herboriste, en la personne d'Émile Godillon. Selon un recensement cité par M. Siraudeau lors du 1er Congrès national de la culture des plantes médicinales tenu en 1919 à Angers, Saint Lambert-du-Lattay comptait 150 ha de cultures, Chemillé 60 ha, et le reste, soit 110 ha, partagés entre quarante communes. En comparaison, les productions de plantes médicinales en Anjou couvrent actuellement environ 700 ha où sont cultivées 80 espèces de plantes par une soixantaine de producteurs.

Il est donc admis, bien souvent, que l'introduction des plantes médicinales en Anjou, et particulièrement à Chemillé, serait due au *Phylloxera* qui sévit à la fin du XIX^{e} siècle. En fait, les cultures des plantes médicinales étaient déjà présentes au moins depuis une vingtaine d'années, mais à Saint Lambert-du-Lattay. Par contre, la maladie, par les reconversions, même temporaires, qu'elle entraîna, a réellement contribué à l'extension de la production de la camomille et d'autres plantes, et ainsi assuré la pérennité de ces cultures spécialisées jusqu'à nos jours.

À lire...

- Baranger, C., Baranger, G., Gallotte, P. & Gicquiaud, P. *La camomille et autres plantes médicinales dans la région de Chemillé: 150 ans d'histoire.* (Éd. Hérault, 2011).
- Portron, M. Coll. *L'Horticulture Angevine Des Origines A L'An 2000.* (Société d'horticulture d'Angers, 2000).
- Rousselle-Touchard, M. Viticulture et agriculture de six communes de la Vallée du Layon. *Norois* 44, 460–463 (1964).
- Bouchard, M. A. La culture des plantes médicinales en Maine et Loire. 77–85 (1888).

« VERS 1908 À CHEMILLÉ, CHANTIER DE CAMOMILLE DE JEAN-LOUIS VINCENT, (DESCENDANT DE JEAN VINCENT) QUE L'ON RECONNAÎT AU PREMIER PLAN TENANT PAR LA MAIN SON PETIT-FILS LÉON CAILLEAU » -
© ARCH. CAILLEAU